



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 34

SAMĪYUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Kolita sutta (SN 21.1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, le vénérable Mahā Moggallāna s'adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Mahā Moggallāna dit : « Amis, un jour, alors que j'étais retiré dans l'isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : '« Le noble silence¹, le noble silence, » dit-on. Mais qu'est-ce que le noble silence ?' Puis la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Il y a le cas où un moine, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. C'est là ce que l'on appelle le noble silence.' Et donc, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j'entrai et demeurai dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Pendant que je restais dans cette demeure [mentale], je fus assailli par des préoccupations vis-à-vis de perceptions liées à la pensée dirigée.

« Alors le Béni, venant à moi grâce à son pouvoir [psychique], dit : 'Moggallāna. Moggallāna. Brahmane, ne manque pas de vigilance en ce qui concerne le noble silence. Etablis ton esprit dans le noble silence. Unifie ton esprit dans le noble silence. Concentre ton esprit dans le noble silence. Et donc plus tard, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j'entrai et demeurai dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure.

« Quand, en parlant justement, on dirait de quelqu'un : 'Celui-ci est un disciple qui est parvenu à la grandeur de la connaissance directe grâce à l'aide du maître,' c'est de moi qu'en

¹ Le noble silence : une des caractéristiques du deuxième *jhāna*.

parlant justement, on dirait : ‘Celui-ci est un disciple qui est parvenu à la grandeur de la connaissance directe grâce à l’aide du maître.’ »

Bhaddiya sutta (SN 21.6)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le vénérable Bhaddiya le nain, suivant un grand nombre de moines, allait auprès du Béni. Le Béni vit venir de loin le vénérable Bhaddiya le nain, suivant un grand nombre de moines : laid, disgracieux, chétif, traité avec condescendance par la plupart des moines. En le voyant, le Béni s’adressa aux moines : « Moines, voyez-vous venir de loin ce moine, suivant un grand nombre de moines : laid, disgracieux, chétif, traité avec condescendance par la plupart des moines ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, ce moine-là possède un grand pouvoir, une grande force. Ce à quoi ce moine est déjà parvenu est quelque chose auquel on ne parvient pas facilement. Et au moyen de ceci, il a atteint le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d’un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l’ici-et-maintenant. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

Les cygnes, les grues, et les paons,
 les éléphants et les antilopes tachetées,
 tous craignent le lion
 [bien que] physiquement, il n’y ait pas de comparaison possible.
 De la même manière, parmi les êtres humains,
 même si l’on est petit
 mais que l’on possède le discernement,
 on est grand grâce à cela –
 pas l’idiot qui possède un beau corps.

Theranāma (SN 21.10)

Un moine du nom de l’Ancien

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu’à ce moment-là, un certain moine du nom de Thera était un de ceux qui vivaient solitaires et louaient les vertus de la vie solitaire. Solitaire, il entrait dans le village pour les aumônes ; solitaire, il s’en retournait ; solitaire, il restait assis retiré [dans la méditation] ; solitaire, il pratiquait la méditation marchée.

Un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s’étant prosternés devant lui, ils s’assirent sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, ils l’informèrent : « Seigneur, il y a un certain moine du nom de Thera qui vit seul et qui loue les vertus de la vie solitaire. »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle le moine qui s’appelle Thera, disant : ‘Le maître t’appelle, mon ami.’ »

« Oui, seigneur, » répondit le moine et, étant allé auprès du vénérable Thera, étant arrivé, il dit : « Le maître t'appelle, mon ami.' »

« Bien, mon ami, » répondit le vénérable Thera. Alors il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Est-il vrai, Thera, que tu vis solitaire et que tu loues les vertus de la vie solitaire ? »

« Oui, seigneur. »

« Mais comment vis-tu solitaire et loues-tu les vertus de la vie solitaire ? »

« Seigneur, solitaire, j'entre dans le village pour les aumônes, solitaire, je m'en retourne, solitaire, je reste assis retiré [dans la méditation], solitaire, je pratique la méditation marchée. C'est de cette façon que je vis solitaire et que je loue les vertus de la vie solitaire. »

« Il y a cette manière de vivre solitaire, Thera. Je ne dis pas qu'elle n'existe pas. Cependant, écoute bien comment la vie solitaire peut être perfectionnée dans ses détails, et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Thera.

Le Béni dit : « Et comment la vie solitaire peut-elle être perfectionnée dans ses détails ? Il y a le cas où tout ce qui appartient au passé est abandonné, tout ce qui appartient au futur est abandonné, et toute passion et tout désir en ce qui concerne les états d'être auxquels on est parvenu dans le présent est bien subjugué. C'est de cette façon que la vie solitaire peut être perfectionnée. »

Voilà ce que dit le Béni. Après l'avoir dit, Celui-qui-est-bien-allé ajouta ceci :

Conquérant tout,
connaissant tout, intelligent ;
en ce qui concerne toutes choses,
n'adhérant pas ;
abandonnant tout,
affranchi avec le terme du désir ardent :
lui, je l'appelle
un homme qui vit
solitaire.

Devadaha sutta (SN 22.2)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans dans un bourg des Sakyans qui s'appelle Devadaha. Un grand nombre de moines qui voulaient aller dans des régions de l'ouest allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, nous voulons aller dans le pays des régions de l'ouest et prendre résidence là-bas. »

« Avez-vous informé Sāriputta ? »

« Non, seigneur, nous n'avons pas informé le vénérable Sāriputta. »

« Moines, informez Sāriputta. Sāriputta est sage, d'une grande aide pour les moines qui sont ses compagnons dans la vie sainte. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

A ce moment-là, le vénérable Sāriputta était assis sous un certain cassier², non loin du Béni. Les moines, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se levèrent et – se prosternant devant le Béni et faisant une circumambulation en le laissant sur la droite – allèrent auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivés, ils échangèrent des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s’assirent sur un côté. Alors qu’ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Sāriputta : « Ami Sāriputta, nous voulons aller dans le pays des régions de l’ouest et prendre résidence là-bas. Nous avons déjà informé le maître. »

« Amis, dans des pays étrangers, il y a des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages – car là-bas les gens sont sages et savent discriminer – qui questionneront un moine : ‘Quelle est la doctrine de votre maître ? Qu’enseigne-t-il ?’ Avez-vous bien écouté les enseignements – les avez-vous bien saisis, avez-vous bien fait attention à eux, les avez-vous bien considérés, pleinement compris au moyen du discernement – afin qu’en répondant, vous parliez en accord avec ce que le Béni a dit, que vous ne dénaturiez pas ce que le Béni enseigne avec ce qui est non factuel, que vous répondiez en accord avec le *Dhamma*, et que personne dont la pensée est en accord avec le *Dhamma* n’ait de motifs pour vous critiquer ? »

« Nous viendrions de loin pour entendre les explications de ces paroles en présence du vénérable Sāriputta. Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta lui-même nous éclairait à propos de leur signification. »

« Alors dans ce cas, amis, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Sāriputta dit : « Amis, dans des pays étrangers, il y a des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages – car là-bas les gens sont sages et savent discriminer – qui questionneront un moine : ‘Quelle est la doctrine de votre maître ? Qu’enseigne-t-il ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir³.’

« Après avoir répondu ainsi, il est possible qu’il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : ‘Et vis-à-vis de quoi votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications. Notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience⁴.’

« Après que vous aurez répondu ainsi, il est possible qu’il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : ‘Et parce qu’il voit quel danger votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications ? Parce qu’il voit quel danger votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience ?’

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : ‘Quand on n’est pas libre de la passion, du désir, de l’amour, de la soif, de l’agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la forme, alors avec tout changement et toute altération de cette forme apparaissent la peine, la lamentation, la

² Cassier : espèce d’arbuste, *vacchelia farnesiana*.

³ Désir : *chanda*. Cette qualité peut être habile ou malhabile selon les cas, à la différence du désir ardent (*taṇhā*) qui est toujours malhabile.

⁴ La forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience : les cinq agrégats.

douleur, le chagrin, et le désespoir. Quand on n'est pas libre de la passion... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications... Quand on n'est pas libre de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de l'agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la conscience, alors avec tout changement et toute altération de cette conscience apparaissent la peine, la lamentation, la douleur, le chagrin, et le désespoir. Parce qu'il voit ce danger, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu'il voit ce danger, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience.'

« Après que vous aurez répondu ainsi, il est possible qu'il y ait des nobles et des brahmanes, des maîtres de foyer et des contemplatifs sages... qui vous questionneront plus avant : 'Et parce qu'il voit quel bénéfice votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu'il voit quel bénéfice votre maître enseigne-t-il la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience ?'

« Ainsi interrogés, vous devriez répondre : 'Quand on est libre de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de l'agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la forme, alors avec tout changement et toute altération de cette forme, n'apparaît aucune peine, lamentation, douleur, aucun chagrin, ou désespoir. Quand on est libre de la passion... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications... Quand on est libre de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de l'agitation, et du désir ardent vis-à-vis de la conscience, alors avec tout changement et toute altération de cette conscience n'apparaît aucune peine, lamentation, douleur, aucun chagrin, ou désespoir. Parce qu'il voit ce bénéfice, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la forme... vis-à-vis de la sensation... vis-à-vis de la perception... vis-à-vis des fabrications. Parce qu'il voit ce bénéfice, notre maître enseigne la subjugation de la passion et du désir vis-à-vis de la conscience.'

« Amis, si celui qui est entré et demeure dans les qualités mentales malhabiles devait demeurer dans un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant – non menacé, non désespéré, non fiévreux – et si, à la brisure du corps, après la mort, il pouvait s'attendre à une bonne destination, alors le Béni ne préconiserait pas l'abandon des qualités mentales malhabiles. Mais parce que celui qui est entré et qui demeure dans les qualités mentales malhabiles demeure dans un lieu douloureux dans l'ici-et-maintenant – menacé, désespéré, fiévreux – et que, à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une mauvaise destination, alors le Béni préconise l'abandon des qualités mentales malhabiles.

« Si celui qui est entré et demeure dans les qualités mentales habiles devait demeurer dans un lieu douloureux dans l'ici-et-maintenant – menacé, désespéré, fiévreux – et si, à la brisure du corps, après la mort, il pouvait s'attendre à une mauvaise destination, alors le Béni ne préconiserait pas d'entrer dans les qualités mentales habiles. Mais parce que celui qui est entré et qui demeure dans les qualités mentales habiles demeure dans un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant – non menacé, non désespéré, non fiévreux – et que, à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une bonne destination, alors le Béni préconise d'entrer dans les qualités mentales habiles. »

Voilà ce que dit le vénérable Sāriputta. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du vénérable Sāriputta.

Anudhamma sutta (SN 22.39)*En accord avec le Dhamma (1)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la forme, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la sensation, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la perception, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne les fabrications, cultiver continuellement le désenchantement en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il cultive continuellement le désenchantement en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

Anudhamma sutta (SN 22.40)*En accord avec le Dhamma (2)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur l'inconstance en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

Anudhamma sutta (SN 22.41)*En accord avec le Dhamma (3)*

Près de Sāvathī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur la souffrance en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la

perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

Anudhamma sutta (SN 22.42)

En accord avec le Dhamma (4)

Près de Sāvaththī. « Pour un moine qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, ce qui est en accord avec le *Dhamma* est ceci : se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la forme, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la sensation, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la perception, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne les fabrications, se focaliser continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la conscience. Lorsqu'il se focalise continuellement sur le pas-soi en ce qui concerne la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience. Lorsqu'il comprend la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, il est totalement affranchi de la forme... de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience. Il est totalement affranchi des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance. »

Khandha sutta (SN 22.48)

Les agrégats

Près de Sāvaththī. Là, le Béni dit : « Moines, je vais vous enseigner les cinq agrégats et les cinq agrégats de l'agrippement. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, qu'est-ce que les cinq agrégats ?

« Toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la forme.

« Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la sensation.

« Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la perception.

« Toute fabrication quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la fabrication.

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de la conscience.

« C'est là ce qu'on appelle les cinq agrégats.

« Et qu'est-ce que les cinq agrégats de l'agrippement ?

« Toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la forme.

« Toute sensation quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la sensation.

« Toute perception quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la perception.

« Toute fabrication quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la fabrication.

« Toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – à laquelle on peut s'agripper, qui permet de se sustenter, et qui est accompagnée par des effluents : c'est là ce que l'on appelle l'agrégat de l'agrippement de la conscience.

« C'est là ce que l'on appelle les cinq agrégats de l'agrippement. »

Upaya sutta (SN 22.53)

Attaché

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « Celui qui est attaché est non affranchi ; celui qui est non attaché est affranchi. Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à une forme [physique], soutenue par la forme [comme objet], se posant sur la forme, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la sensation, soutenue par la sensation [comme objet], se posant sur la sensation, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée à la perception, soutenue par la perception [comme objet], se posant sur la perception, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si la conscience, quand elle se tient [quelque part], se tient attachée aux fabrications, soutenue par les fabrications [comme objet], se posant sur les fabrications, arrosée par le délice, elle peut manifester croissance, augmentation et prolifération.

« Si quelqu'un devait dire : 'Je vais décrire une venue, un aller, une disparition, une apparition, une croissance, une augmentation, ou une prolifération de la conscience en dehors de la forme, de la sensation, de la perception, des fabrications,' cela serait impossible.

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la forme...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la sensation...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la perception...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété des fabrications...

« Si un moine abandonne la passion pour la propriété de la conscience, alors avec l'abandon de la passion, le soutien est tranché, et la conscience ne se pose pas. La conscience, ne s'étant ainsi pas posée, n'augmentant pas, ne concoctant pas, est affranchie. Etant affranchie, elle est stable. Etant stable, elle est satisfaite. Etant satisfaite, elle n'est pas agitée. N'étant pas agité, il [le moine] est totalement délié.

« Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre. concentration

Délié : qui a réalisé le Déliement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Concentration : *samādhi*.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Désir ardent : *taṇhā*.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant

l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme: *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Habile : *kusala*.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Malhabile : *akusala*.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Vigilance : *appamāda*.

